



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 19

15 mai 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



EXPÉDITION HORS DES SENTIERS

À l'épreuve du Nord

À LIRE PAGE 3

COURTOISIE



POLITIQUE

Ne pas oublier les communautés du Nord

PHOTO CRISTIANO PEREIRA

À LIRE PAGE 4



ARCTIQUE

Environnement marin en mutation

COURTOISIE ESPG/UNIVERSITÉ D'OTTAWA

À LIRE PAGE 9



| | | | | | |
|--------------------------|-----------------|-------------------------|-------------------|--|---|
| Direction : | Nicolas Servel | Journalistes : | Cristiano Pereira | Annonces publicitaires et publiereportages : | marketing@mediastenois.ca |
| Responsable éditoriale : | Nelly Guidici | | Nelly Guidici | Représentation territoriale GTNO : | North Creative advertising@northagency.ca |
| Maquette : | Patrick Bazinet | Activités culturelles : | Élodie Roy | | |

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténos subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
 LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

S'enraciner

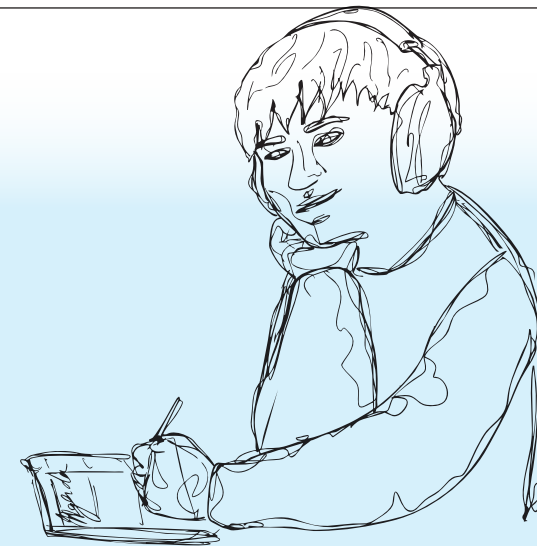
Cette semaine avait lieu le premier rendez-vous jardinage de l'année devant l'École Weledeh à Yellowknife. Encadré par la Fédération franco-ténoise (FFT), ce projet de jardin communautaire, lancé il y a deux ans maintenant, au printemps 2024, est majoritairement destiné aux nouveaux et nouvelles arrivant.e.s sur le territoire grâce au service de la Communauté francophone accueillante (CFA). La métaphore est toute trouvée, car quoi de mieux pour s'installer et imaginer un avenir quelque part que de se recentrer sur la terre et de s'investir dans la croissance de petites pousses. Enraciner pour mieux s'enraciner. Remuer le sol, sentir sa richesse, voir ses paumes noircies, ses ongles terreux... Une fois la neige fondue, c'est aussi ça la

beauté du jardinage : pouvoir se reconnecter à ce qui nous soutient et ce qui peut nous nourrir. Je dis bien « pouvoir », car encore faut-il savoir faire preuve de patience et d'abnégation pour réussir à voir s'épanouir un fruit, une baie, un légume dans son carré de jardin... Mais partons du principe que les engrais, fertilisants et autres com-

posts n'ont pas de secret pour nous—et encore moins après le premier atelier donné ce mercredi 13 mai. Au-delà de la pousse, un jardin communautaire est un lieu de partage dans lequel nous apprenons, nous créons ensemble, avec, chacun et chacune, nos idées et nos origines. C'est en cultivant ensemble que nous arriverons à intégrer les cultures

de toutes et de tous, et à les faire vivre et grandir sous un même soleil.

Et n'oubliez pas, si vous n'avez pas pu mettre la main à la terre cette fois-ci, vous pourrez toujours vous rattraper sur une prochaine session, ou bien mettre la main à la pâte, cette fois-ci, pour une prochaine session consacrée à la cuisine le 30 mai.



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Survivor pour les jeunes (Yellowknife)

15 MAI

La semaine de la littératie des TNO propose une activité spéciale pour les jeunes avec une soirée jeunesse, organisée au parc territorial Fred Henne. En collaboration avec la direction de la jeunesse nordique, cette soirée permettra aux élèves du secondaire de participer à des jeux et des défis inspirés de l'émission *Survivor*. Les activités se dérouleront en plein air et mettront l'accent sur le travail d'équipe, l'apprentissage sur le territoire et le dépassement de soi. Les participant.e.s auront aussi la chance de gagner plusieurs prix au cours de la soirée. L'évènement est gratuit, aucune expérience n'est nécessaire et les organisateurs espèrent offrir aux jeunes une occasion amusante de créer des liens tout en découvrant des compétences liées à la nature et au leadership.

Théâtre francophone (Yellowknife)

21 MAI

L'association franco-culturelle de Yellowknife invite la communauté à assister à la projection de la pièce *Soutensions*, une œuvre du Théâtre Cercle Molière. Cette production francophone raconte l'histoire d'une famille qui se réunit pour une célébration, mais tensions et blessures du passé refont rapidement surface. Entre humour et émotions, la pièce aborde plusieurs thèmes universels comme la parentalité, la liberté et les attentes familiales. Des copies papier des sous-titres anglais seront disponibles. À noter que la pièce est réservée aux personnes de 16 ans et plus. Cette soirée veut aussi encourager les échanges autour du théâtre francophone contemporain.

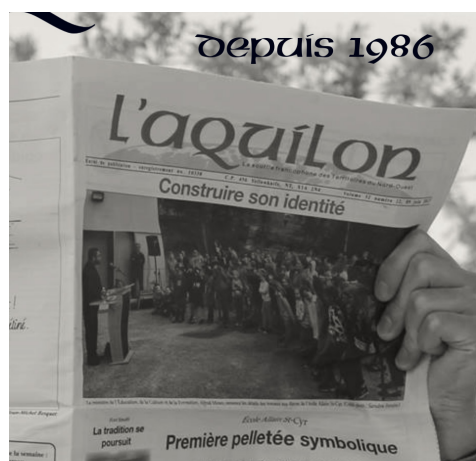
Soirée filles (Norman Wells)

21 MAI

Une soirée entre filles consacrée à la fabrication de sushis aura lieu au Pantry House, 11 Falcon rd. L'activité offrira aux participantes l'occasion d'apprendre différentes techniques de préparation tout en partageant un moment convivial. Cette rencontre de deux heures vise la découverte culinaire et les échanges sociaux dans une ambiance détendue et chaleureuse.

Collaborateurs de cette semaine

Ju Orthlieb, Inès Lombardo,
 Les As de l'info



6 épisodes, 40 ans d'histoire

Pour fêter dignement ces quatre décennies d'information, nous avons réuni autour de la table deux anciens rédacteurs en chef de *L'Aquilon*, Alain Bessette et Maxence Jaillet, l'actuelle responsable éditoriale, Cécile Antoine-Meyzonnade, pour discuter de ces années passées, du présent et de l'avenir du journal ténos. Batiste Foisy, également fidèle du média, s'est chargé de rythmer la conversation, punctuant le tout de passages lus, d'extraits sonores et d'autres surprises...

ÉCOUTEZ L'ÉMISSION



L'aventurière a passé plusieurs nuits sous la tente pendant son expédition, dont certaines à -40°C . (Courtoisie)

Retour d'expédition de Clémentine Bouche, le Nord comme état mental

Pendant 61 jours, Clémentine Bouche a relié Yellowknife au Grand lac de l'Ours à ski, en autonomie, avec deux traîneaux et un chien. Dans l'immensité blanche, elle dit avoir trouvé autant d'épreuves à surmonter qu'un étrange sentiment de paix.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Au fil des kilomètres, le paysage s'est dépouillé jusqu'à ne presque plus rien offrir d'autre que le blanc, le froid et le mouvement. Dans cette lenteur imposée, Clémentine Bouche a trouvé un espace inattendu : celui où les pensées se déposent, où l'effort devient routine, où la solitude cesse d'être une menace. « Je pense à tout ce que je veux ou à rien, raconte-t-elle. C'est un grand bonheur. »

Partie de Yellowknife le 8 mars, elle est revenue le 8 mai après une traversée de près de 700 kilomètres jusqu'au Grand lac de l'Ours. Entre nuits à -40°C , longues sections de solitude, navigation dans la poudreuse et rencontres dans les communautés, Clémentine dit avoir passé une grande partie du voyage « dans le daydreaming », portée par la monotonie du mouvement et le silence du territoire.

Le froid comme premier adversaire

Les premiers jours de l'expédition ont été parmi les plus éprouvants. Entre Yellowknife et Behchokò, toutes les nuits descendaient sous les -40°C . Sur le Grand Lac des Esclaves, le vent transformait les déplacements en lutte constante contre le froid.

Dans ces températures, chaque geste devient plus lent. Il faut éviter de transpirer, protéger ses doigts, gérer les couches



Clémentine consulte les cartes de son trajet avec Marie Adele Wettrade, aînée de Gamètì, pour mieux comprendre l'histoire du sentier Idaà Trail. (Photo Mike Lee/tencolours Canada)

de vêtements, empêcher l'humidité de geler dans les bottes ou le sac de couchage. Même les pauses deviennent compliquées.

Le froid finit par imposer son propre rythme. « Tout est beaucoup plus lent parce que je suis obligée de tout faire avec des gros gants, explique-t-elle. Le pire, c'est de mouiller ses vêtements qui ensuite vont être encore plus glacés. »

Plus loin sur le trajet, après Behchokò puis Gamètì, les températures remontent progressivement. Les nuits passent de -30 à -20 , puis parfois à -10 .

À partir de Gamètì, l'expédition change de nature. Les traces se raréfient, les distances s'allongent, et la prochaine présence

humaine se trouve désormais plusieurs semaines plus loin.

La progression ralentit brusquement dans les longues sections de portage couvertes de neige profonde. Certaines journées lui donnent l'impression de ne presque pas avancer.

« Il fallait que je fasse le sentier cinq fois, raconte-t-elle. Je faisais un premier passage en ski pour repérer le terrain, puis je revenais avec les luges. »

Sur la carte, trois kilomètres seulement sont parfois parcourus en une journée entière.

Coco, le compagnon inattendu

Quelques jours avant le départ, l'aventurière décide presque sur un coup de tête d'emmener un chien avec elle : un husky inuit canadien nommé Coco.

Au départ, elle hésite. On l'avait avertie des risques liés aux loups et de la difficulté de gérer un animal dans un environnement aussi isolé. Mais deux de ses mentors, Eric McNair Landry et Richard McIntosh, la convainquent finalement de tenter l'expérience.

Le chien deviendra rapidement essentiel à l'expédition. Non seulement pour tirer les traîneaux, mais surtout pour briser la solitude. « Je ne me sentais jamais seule parce que j'avais mon chien avec moi. »

Coco donnera toutefois quelques grandes frayeurs à sa maîtresse. À plusieurs reprises, pendant les nuits les plus froides, il s'échappe du campement.

Une fois, Clémentine part même le chercher à ski au milieu des traces de loups, sans savoir s'il est encore vivant. Finalement, un conducteur croisé la veille retrouve le chien au bord d'une route de glace et le ramène jusqu'à sa tente. « Je pense qu'il s'enfuyait simplement parce qu'il avait trop froid », se rend-elle compte aujourd'hui.

Les communautés et le retour à soi

À Gamètì, puis surtout à Délîñę, la solitude s'interrompt. Clémentine est accueillie avec du thé, du banik, des invitations à pêcher, des repas partagés. À Délîñę, une petite célébration est même organisée pour souligner son arrivée.

Le voyage prend alors une autre dimension. Avec le cinéaste Mike Lee, qui prépare un documentaire sur l'expédition, elle échange avec des aîné.e.s sur l'Idaà Trail, cette route historique empruntée depuis des générations par les peuples dénés.

Mais la vraie traversée semble aussi intérieure. Avant le départ, elle craignait la solitude, ses pensées, l'usure mentale. En chemin, cette peur s'est presque dissoute : « J'ai presque oublié cette peur en chemin. »

Ce qu'elle retient repose sur une leçon simple : avancer réduit les monstres à leur taille réelle. « Chaque problème arrive un à un, lance-t-elle. Il faut vraiment résoudre le premier problème, puis le deuxième, puis le troisième. »

Investir dans le Nord au-delà du militaire

La Fédération canadienne des municipalités appelle Ottawa à investir aussi dans les communautés qui font vivre l'Arctique canadien. Logement, eau potable, routes et services locaux deviennent des enjeux stratégiques.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Alors qu'Ottawa prévoit d'importants investissements en défense et en sécurité dans le Nord et l'Arctique, la Fédération canadienne des municipalités (FCM) appelle le gouvernement fédéral à élargir sa définition de la souveraineté. Dans son rapport *L'avenir du Nord et de l'Arctique du Canada*, l'organisation soutient que la présence canadienne dans le Nord dépend aussi de la capacité des collectivités à loger leur population, fournir des services essentiels et maintenir des infrastructures de base.

Le rapport part d'un constat lourd de conséquences : les trois territoires représentent près de 40 % de la superficie du Canada, mais seulement 0,3 % de sa population. Pour la FCM, cette réalité impose de reconnaître les gouvernements de proximité comme des acteurs de la souveraineté nationale, au même titre que les investissements plus visibles dans la défense.

Investir là où les gens vivent

« L'armée ne peut pas tout protéger du Grand Nord », a déclaré à Médias ténois

Marc Doret, vice-président du conseil d'administration de la FCM.

Selon lui, la sécurité du Nord passe d'abord par des communautés capables de tenir debout. « On a besoin que nos communautés dans le Grand Nord soient assez fortes, que le monde ait des logements abordables et de bonne qualité pour vivre, que tout le monde ait accès à l'eau potable », explique-t-il. Il ajoute que les routes, les aéroports communautaires et les services d'urgence soutiennent aussi les objectifs que le gouvernement fédéral veut atteindre dans la région.

Dans son rapport, la FCM formule la même idée autrement : si Ottawa conçoit la souveraineté comme une simple question de dépenses militaires, il fait fausse route. Des communautés fortes, affirme l'organisation, sont les piliers d'un Canada fort et souverain.

Yellowknife comme exemple

Le document accorde une place importante aux enjeux de logement et d'itinérance, présentés comme des questions de bien-être collectif, mais aussi de sécurité.

Yellowknife y apparaît comme un exemple marquant. Selon les données

citées par la FCM, le taux d'itinérance y atteint 1,5 % de la population, soit deux fois celui de Vancouver et six fois celui de Toronto.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, 31,7 % de la population seraient aussi sous-logés, et 19 % auraient des besoins impérieux en matière de logement. Pour Marc Doret, ces réalités ne peuvent pas être séparées des discussions sur l'avenir stratégique du Nord.

« Sans avoir une structure où les personnes peuvent vivre d'une manière confortable dans le Grand Nord, le reste ne va pas suivre », dit-il.

Des investissements à double usage

La FCM ne s'oppose pas aux investissements en défense. Elle demande plutôt qu'ils servent aussi les collectivités qui accueillent ou soutiennent ces infrastructures. Le rapport évoque notamment les routes, les ports, les aéroports, les réseaux d'eau potable et d'eaux usées, les installations communautaires et les services d'urgence.

« Ça ne peut pas être seulement un investissement du côté militaire et de l'armée. Il faut qu'il y ait un investissement

dans les communautés locales », affirme Marc Doret.

Selon lui, une partie de l'argent annoncé pour le Nord doit être partagée avec les gouvernements locaux, qui connaissent mieux les besoins de leurs territoires. « Les enjeux ne sont pas pareils partout dans le Grand Nord », rappelle-t-il, en citant les différences entre la Baie-James, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon.

Adapter les programmes au Nord

Le rapport souligne aussi que plusieurs petites administrations nordiques manquent de personnel, de ressources techniques et de capacité administrative pour gérer de grands programmes fédéraux. La FCM recommande donc des mécanismes de financement plus souples, plus prévisibles et mieux adaptés aux réalités locales.

Marc Doret estime que la FCM, les municipalités, les provinces, les territoires et les gouvernements autochtones doivent être autour de la même table. Sans cette collaboration, prévient-il, les investissements risquent de rester trop loin des besoins réels. « Si le gouvernement fédéral veut le faire tout seul, ça va être très difficile pour que les sous descendent aux communautés locales du Grand Nord », conclut-il.



L'aide financière aux étudiants est plus intéressante que jamais!

Vous êtes inscrit à un programme d'études cet automne?

Présentez votre demande d'ici le 30 juin. L'aide financière aux étudiants aide à couvrir les coûts d'études postsecondaires, notamment:

- Les frais de scolarité
- Les déplacements
- Les manuels scolaires
- Les frais de subsistance

Vous n'avez pas besoin d'être déjà admis à un programme d'études ou dans un établissement pour présenter une demande. **N'attendez pas. Présentez une demande dès maintenant**



@mef_gtno
www.gov.nt.ca/afe

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest



Marc Doret, vice-président du conseil d'administration de la Fédération canadienne des municipalités, estime que la souveraineté canadienne dans l'Arctique doit aussi passer par des investissements dans le logement, les routes et les services locaux. (Courtoisie)

« Parler de ma francophonie a toujours été très important dans mon enseignement »

Nommée « Leader de l'année en éducation française » par Canadian Parents for French, Gabrielle Samson voit dans cette reconnaissance un encouragement venu de la communauté. Entretien.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Gabrielle Samson en est à sa 14^e année d'enseignement, dont six à Yellowknife. Cette année, elle enseigne en 4^e et 5^e année à l'École Itl'ò auprès d'une vingtaine d'élèves. Récemment nommée « Leader de l'année en éducation française » par l'association Canadian Parents for French, elle voit dans cette distinction une marque d'appui venue des parents, des élèves et de la communauté scolaire. Dans cet entretien, elle revient sur le sens de ce prix, sur la place du français dans la capitale ténosé et sur le rôle de l'école dans la vitalité de la francophonie aux Territoires du Nord-Ouest.

Comment as-tu réagi en apprenant que tu recevais cette reconnaissance de Canadian Parents for French ?

J'étais très surprise par cette nouvelle, parce que je suis au courant que cela prend une nomination. Je ne m'attendais vraiment pas à cet honneur, mais en entendant la nouvelle pendant notre assemblée à l'école, j'étais très fière et contente du fait qu'un parent ait pris le temps de me nommer pour cette distinction. Depuis, les gens de la communauté me félicitent et cela me permet d'apprécier le travail que je fais dans ma salle de classe.

Qu'est-ce que ce prix représente pour toi, personnellement et professionnellement ?

Le prix de l'enseignante d'immersion de l'année représente l'effort placé pour informer mes élèves de la culture francophone ici, à Yellowknife, au Canada, mais aussi au niveau international. Étant une fière francophone moi-même, parler de ma francophonie a toujours été très important dans mon enseignement. Il faut se connaître culturellement et, en immersion française, c'est primordial que ces élèves puissent comprendre la dynamique de la francophonie canadienne et internationale. Professionnellement, recevoir ce prix, mais surtout les commentaires que j'ai reçus depuis la réception de cet honneur, me rassure que mes stratégies pour incorporer la culture dans mon enseignement sont gagnantes. Personnellement, j'essaie de travailler fort et surtout vers ce temps de l'année scolaire, je me sens souvent très fatiguée. Lire les commentaires que les parents de mes élèves et anciens élèves laissent sur les publications partagées me réchauffe le cœur à l'infini. C'est vraiment encourageant et cela me motive à continuer dans ce domaine.



Gabrielle Samson, enseignante de 4e et 5e année à l'École Itl'ò, a été nommée « Leader de l'année en éducation française » par Canadian Parents for French. (Photo Cristiano Pereira)

Qu'est-ce qui te motive, au quotidien, dans ton travail auprès des élèves ?

C'est surtout les élèves. La grande motivation, c'est de préparer et d'exécuter des expériences d'apprentissage qui permettent aux élèves de pratiquer ce qu'ils apprennent et de voir l'apprentissage se faire devant toi; c'est exactement le moment le plus motivant.

La salle de classe, qui inclut l'interaction avec les élèves par rapport à la matière, mais aussi leur quotidien, est ce qui embellit l'expérience pour moi, en tant qu'enseignante. Ils aiment apprendre et sont tellement curieux que cela rend l'enseignement amusant. En plus de cela, travailler dans un environnement où tu te sens confiante et appuyée par tes collègues permet de demeurer motivée.

Selon toi, pourquoi est-il important de continuer à encourager l'apprentissage du français dans un milieu comme Yellowknife ?

Yellowknife est un milieu minoritaire pour la langue française, mais dans cette ville, c'est facile de trouver des gens qui parlent français. L'éducation en français, qu'elle soit de langue maternelle ou bien en immersion française, offre la possibilité d'agrandir cette population. L'interaction entre les élèves des différents programmes

montre que ce n'est pas une compétition ici, ni une friction culturelle. Ici, le désir est plutôt d'inclure plus de cultures, incluant les variétés de la langue française. Nous avons plusieurs écoles qui offrent différents programmes d'apprentissage de la langue française, à différents niveaux de l'apprenant, allant de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte; c'est une richesse pour le développement de notre ville. C'est important de continuer ce travail pour permettre aux francophones de vivre leur culture dans leur quotidien, mais aussi de permettre à des apprenants de la langue de vivre cette langue dans leur communauté. En apprenant de l'autre, nous brisons les barrières entre différents peuples et apprendre le français permet justement cela.

Comment vois-tu le rôle de l'école et des enseignants dans la vitalité du français et de la francophonie aux TNO ?

Le rôle de l'école et des enseignants est d'être des modèles de leur programmation. Le grand défi, c'est de motiver les élèves à parler en français pendant les heures de classe. Cela s'améliore quand l'enseignant ou l'enseignante prend l'initiative d'inclure la culture francophone dans les apprentissages. Utiliser des éléments comme la musique, la nourriture, les légendes, l'actualité, les événements communautaires, etc., permettent à la communauté francophone et francophile de se connaître et de

s'apprécier. Pour le faire de façon authentique dans la salle de classe, il faut participer comme membre d'une école. Cette francophonie aux TNO évolue continuellement et il faut continuer d'apprendre à son sujet afin de se sentir comme membre de sa communauté.

Qu'aimerais-tu que les gens comprennent mieux à propos de l'éducation en français ici dans le Nord ?

Apprendre le français dans le Nord, c'est comme apprendre le français ailleurs au Canada, mais avec une plus grande perspective naturelle et durable venant des Dene, dans notre cas. La langue française dans le Nord est minoritaire, mais a un statut égal à dix autres langues officielles dans notre territoire. L'éducation en français est très accessible dans notre communauté, malgré le fait qu'elle se voit disparaître dans d'autres. Les élèves qui apprennent le français ici deviennent compétents dans les deux langues officielles du Canada, mais aussi avec la perspective de plusieurs connaissances venant des peuples autochtones de notre territoire. Cette richesse langagière et culturelle est essentielle pour garantir l'harmonie entre les différentes cultures de cette région. Dans le Nord, il faut travailler ensemble pour survivre et nous avons besoin de permettre à cette langue officielle de continuer à se développer dans ce territoire.

L'ultime vague d'artistes de FOTR 2026 est arrivée

FOTR a complété sa programmation en dévoilant la troisième et dernière vague d'artistes 2026 avec des talents nordiques, canadiens et internationaux. Du folk au hip-hop en passant par le rock et les performances culturelles, le festival promet une fin de semaine animée du 17 au 19 juillet à Yellowknife.



Un des spectacles burlesques du festival Folk On The Rocks. (Archives Médias ténois)

NOMINATION À UN CONSEIL

Façonnez l'avenir de l'accès aux terres

L'Office des droits de surface des Territoires du Nord-Ouest (TNO) est à la recherche de personnes motivées pour aider à résoudre les conflits entre les titulaires de droits fonciers de surface ou souterrains aux TNO. Il s'agit là d'une occasion de contribuer de manière significative à la question de l'utilisation des terres et des ressources aux TNO.

L'Office recherche des membres pour représenter les régions suivantes (les membres doivent résider dans la région qu'ils représentent) :

- Mqwhi Gogha Dè Njittèè – membre
- Sahtu – membre
- Gwich'in – membre
- Partout aux TNO – membre
- Mqwhi Gogha Dè Njittèè – membre suppléant
- Gwich'in – membre suppléant
- Région désignée des Inuvialuits – membre suppléant

Si vous souhaitez présenter votre candidature, visitez le www.gov.nt.ca/ecc/fr/conseil.

Date limite : 29 mai 2026.



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Élodie Roy

Le dévoilement de la troisième et dernière vague d'artistes du prochain festival Folk On The Rocks complète officiellement une programmation qui promet d'être l'une des plus diversifiées des dernières années. Prévu du 17 au 19 juillet sur les rives du Long Lake à Yellowknife, le festival réunira des artistes du Nord, du reste du Canada et d'ailleurs dans le monde.

Mae Martin sur scène

Parmi les noms les plus marquants de cette dernière annonce figure Mae Martin, humoriste, actrice et autrice canadienne reconnue internationalement pour la série *Feel Good* sur Netflix. Depuis la sortie de son premier album indie-rock *I'm A TV* en 2025, l'artiste explore maintenant la musique avec des chansons personnelles et introspectives.

Le rappeur et producteur Cadence Weapon fera également son retour à Folk On The Rocks pour la première fois depuis 2011. Lauréat du prix Polaris et figure importante du hip-hop canadien, l'artiste est reconnu pour ses textes engagés et son style expérimental.

Quelques artistes locaux

Cette troisième vague met aussi fortement en valeur les artistes nordiques et émergents. Plusieurs talents de Yellowknife et du Nord feront partie de la programmation, notamment Allister McCreadie, smallTALK, Punch Dummies, Seb & Ash, GQ Entertainment ainsi que les Tree of Peace Jiggers, un groupe de jeunes

danseurs qui célèbre la tradition du jig à travers des performances énergiques et culturelles.

Styles pour toustes

Comme chaque année, la programmation continue d'explorer plusieurs styles. Les amateurs de folk pourront découvrir Braden Lam, Rebekah Hawker et St. Arnaud, tandis que les amateurs de rock et d'énergie punk pourront assister aux performances de Primetime ou encore du jeune groupe Cows Go Moo. La programmation inclut également des artistes internationaux comme Gonja, un groupe coréen mélangeant jazz et musique traditionnelle coréenne, ainsi que Shauit, artiste inuu du Québec mêlant folk, reggae et chansons en langue innue.

Selon les organisateurs, cette édition 2026 se veut particulièrement variée, avec des spectacles allant du hip-hop à la musique électronique, en passant par les performances jeunesse, les groupes culturels et les artistes communautaires. L'objectif demeure le même : créer un espace de découverte et de rassemblement sous le soleil de minuit.

En plus des spectacles, les festivaliers pourront, comme de coutume, profiter des vendeurs locaux, du marché d'artisans, des ateliers, des activités familiales et des différentes expériences offertes sur le site du festival.

Avec cette troisième vague, la programmation de Folk On The Rocks 2026 est maintenant complète. Le festival promet encore une fois de transformer Yellowknife en un immense lieu de célébration culturelle et musicale pendant tout une fin de semaine.

Recensement 2026 et enfants francophones :

Statistique Canada ne corrige pas le tir

Dans le recensement de 2026, Statistique Canada ne retrace pas les liens familiaux des enfants et des parents qui vivent sous des toits différents. Un choix qui remet à plus tard le dénombrement de milliers d'enfants admissibles à l'éducation dans la langue de la minorité.

Inès Lombardo, *Francopresse* – IJL

Dans son recensement de 2026, Statistique Canada n'a pas inclus de questions spécifiques pour retracer les liens familiaux qui permettraient à des enfants d'être admissibles à l'éducation dans la langue officielle minoritaire.

Pourtant, en 2024, l'agence a publié une étude sur la sous-classification des enfants admissibles à l'instruction dans la langue officielle minoritaire lors du Recensement de 2021.

Selon ce document, 57 650 enfants au Canada hors Québec admissibles à l'éducation en français ont été recensés comme inadmissibles.

Au total, l'étude estime à plus de 91 700 le nombre d'enfants mal classifiés au pays, dont plus de 34 000 anglophones au Québec.

Retracer les liens familiaux, une limite en 2021 et en 2026

Cette lacune s'explique par le fait que Statistique Canada n'a pas pu retracer les liens familiaux qui auraient permis de déterminer que ces enfants étaient admissibles. Par exemple, un enfant qui vit avec un parent anglophone, mais dont l'autre parent francophone ne réside pas avec lui, ne peut être recensé comme admissible à l'éducation en français. Même chose pour les enfants qui ne vivent pas avec un frère ou une sœur ayant fréquenté pendant au moins un an un établissement francophone.

C'est aussi le cas de certains enfants ayant des origines francophones ou au moins un grand-parent francophone, comme en Nouvelle-Écosse, où le gouvernement provincial prend en compte la clause dite « grand-parent », explique Josée Guignard Noël, chercheuse à l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML), à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Dans les trois cas, ces enfants sont admissibles au regard de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

« Pas de nouvelle question » pour corriger le tir

Josée Guignard Noël note toujours cette lacune dans le questionnaire court actuel du recensement de 2026.

« D'après ce que moi je vois, il n'y a pas de nouvelles questions et pas de changement de question pour le moment. Cela aurait été quand même très pertinent pour encore mieux dénombrer les enfants admissibles d'avoir des questions un peu plus spécifiques sur les liens familiaux dans le questionnaire. »

Elle rappelle toutefois qu'il faut nuancer : « Ça reste un questionnaire court et Statistique Canada doit faire des choix. »

En revanche, la chercheuse note que même le questionnaire long ne contient toujours pas de question sur les origines des enfants ou sur la langue parlée par les grands-parents. Selon elle, c'est pourtant là qu'il aurait fallu rectifier le tir, puisque la version longue creuse davantage la situation économique, sociale et familiale des personnes qui le reçoivent.

« C'est sûr que ce chiffre de 57 000 est grand et ça a un impact sur les conseils scolaires francophones qui veulent planifier leurs services; agrandir une école ou la construction d'une école », illustre Josée Guignard Noël.

Il aurait fallu que Statistique Canada demande, par exemple, la langue maternelle des deux parents, pas nécessairement des deux individus qui vivent dans le même ménage, poursuit-elle.

La chercheuse nuance de nouveau : « Il faudra voir quand la collecte de données va être terminée, quand l'analyse va être faite, quand les données vont être diffusées pour voir si l'agence statistique comblera cette lacune par une autre stratégie. »

« Complément au recensement »

Sollicité par *Francopresse*, porte-parole pour Statistique Canada, Julien Abord-Babin, confirme que le recensement n'amasse de l'information sur les enfants admissibles que sur la base des personnes qui résident sous le même toit le jour du recensement.

« [Le recensement] a permis la constitution de la base de données la plus complète sur cette population, mais ne pouvait tenir compte des personnes vivant dans des ménages différents », développe-t-il.

Une manière de dénombrer les personnes à un seul endroit au Canada, un gage de « qualité » selon l'agence, toujours par courriel.

« C'est pourquoi Statistique Canada a diffusé en 2024 une étude, qui apportait un complément au recensement en s'intéressant aux enfants qui sont admissibles seulement en raison d'un parent, frère ou sœur habitant un autre ménage et permettait de connaître le nombre de personnes dans cette situation. Statistique Canada poursuivra dans la même veine en utilisant des méthodes semblables suite au recensement de 2026. »

L'agence fait aussi référence à un ensemble de « données complémentaires » jetant chacune un éclairage particulier sur les enfants admissibles.

« Statistique Canada continue le développement de cet écosystème de données sur les enfants admissibles », notamment grâce à une base de données ouverte sur les écoles de la minorité, ajoute le porte-parole.



À la suite du Recensement de 2021, Statistique Canada avait publié une étude qui dénombrait 57 600 enfants francophones recensés comme non admissibles à l'éducation en français hors Québec, alors qu'ils auraient dû l'être. (Photo Nils Huenerfuerst – Unsplash)

Pourquoi un recensement ?

Le recensement se fait tous les cinq ans au Canada, en vertu de la Loi sur la statistique. Le remplir est obligatoire, sous peine de pénalités.

Selon Statistique Canada, la version longue du questionnaire permet de recueillir davantage de renseignements « sur la situation sociale et économique de personnes partout au Canada et sur les logements dans lesquels elles habitent ».

Un recensement de l'agriculture se fait en parallèle : tous les exploitants reçoivent le même questionnaire.



AIDE FINANCIÈRE

Vous avez une idée de projet pour réduire les émissions de gaz à effet de serre?

Programme de subventions publiques pour la réduction des GES

Vous êtes un gouvernement, une entreprise ou un organisme sans but lucratif ayant une idée de projet visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et vos coûts d'électricité et de chauffage?

Réduisez les émissions. Économisez.

Demandez une subvention dès aujourd'hui! www.inf.gov.nt.ca/fr/services/energie/programme-de-subventions-publiques-pour-la-reduction-des-ges

Soumettez votre demande dès maintenant



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



Gouverneure générale : le mandat Mary Simon aura marqué les esprits

Mary Simon, gouverneure générale du Canada, quittera bientôt ses fonctions. Sa nomination en 2021 avait suscité de nombreuses critiques, notamment parce qu'elle ne parle pas français.

Nelly Guidici

Après un mandat de cinq ans, Mary Simon quittera ses fonctions prochainement. Toute première femme inuk à avoir occupé cette fonction, la gouverneure générale du Canada avait essuyé, de très nombreuses critiques lors de sa nomination. En effet, originaire de Kangiqsualujjuaq au Nunavik, elle parle couramment l'anglais et l'inuktitut, mais pas le français.

Dans son rapport annuel 2021-2022, Raymond Théberge, commissaire aux langues officielles, a rappelé que les Canadiens ont un attachement profond à la dualité linguistique. Suite à la nomination de M^{me} Simon au poste de gouverneure générale le 26 juillet 2021, 1346 plaintes avaient été déposées au Commissariat aux langues officielles, ce qui représente plus de 33 % des plaintes reçues cette année-là.

M. Théberge avait déclaré que « les réactions vives du public à la nomination d'une gouverneure générale ne parlant pas français (...) font écho à ma réaction. En effet, la nomination de personnes qui ne maîtrisent pas les deux langues officielles du Canada à des postes de leadership clé envoie un message aussi fort que négatif. »

Les nominations de ce genre créent d'abord un fort sentiment d'injustice chez de nombreux francophones, pense-t-il, car elles renforcent l'impression que l'anglais est plus important que le français au pays. « Ces nominations peuvent aussi laisser croire, comme l'illustre la désignation de la nouvelle gouverneure générale, que les exigences en matière de français constituent un obstacle à la valorisation de la diversité et à une véritable réconciliation avec les peuples autochtones. »

Pour le commissaire, il est clair que le leadership en matière de langues officielles doit se manifester à tous les échelons, mais surtout à celui de la haute gestion. « Comme je l'ai dit sur toutes les tribunes, ainsi que dans mon rapport d'enquête sur les plaintes portant sur la nomination de la gouverneure générale, il est temps, une fois pour toutes, de tenir compte de la capacité réelle des candidates et des candidats à un poste clé de comprendre les deux langues officielles, et de s'exprimer dans celles-ci. »

Cependant, M. Théberge insiste dans ce rapport sur le fait que « le Canada peut et doit simultanément promouvoir les langues officielles et les langues autochtones; et c'est en favorisant l'avancement du français, de l'anglais et des langues

© Courtoisie Le Sgt Anis Assari, Rideau Hall



Rencontre entre la gouverneure générale Mary Simon et le pape François lors de sa visite au Canada en juillet 2022.

autochtones du pays que nous réussissons à bâtir ensemble une société plus juste et inclusive. »

ŒUVRER POUR LA RÉCONCILIATION

Durant son mandat, M^{me} Simon a fait de la réconciliation, la santé mentale, la diversité et l'inclusion et l'environnement ses priorités. Le 20 avril dernier, lors d'un discours prononcé au Forum permanent des Nations Unies sur les questions autochtones, elle a rappelé que sa nomination à ce poste a été plus qu'une étape importante dans son cheminement. Elle considère également que sa nomination a réaffirmé l'engagement du Canada en faveur de la réconciliation, de l'autodétermination des peuples autochtones et de la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. « J'ai pu observer des progrès, tout comme une prise

de conscience accrue de la population canadienne, fruit des efforts nationaux et régionaux en faveur de la réconciliation. La réconciliation transforme notre compréhension de l'histoire et favorise l'établissement de nouvelles relations dans notre société », a-t-elle également souligné lors de son discours.

La nomination de Mary Simon a marqué un tournant important dans l'histoire du Canada, souligne Cindy Woodhouse Nepinak. Dans une déclaration du 5 mai, la Cheffe nationale de l'Assemblée des Premières Nations a rappelé que « sa présence à ce poste a été profondément significative pour les Premières Nations et pour tous les Canadiens. » Et cette dernière d'ajouter : « Les Premières Nations entretiennent une relation historique avec la Couronne, et les engagements de la gouverneure générale Simon en faveur de la réconciliation et de la reconnaissance des droits ont été importants et inspirants. Son héritage perdurera. »

LE MANDAT DE MARY SIMON EN SIX DATES :

26 juillet 2021

Entrée en fonction de Mary Simon qui devient la 30^e gouverneure générale et la première femme autochtone à occuper ce poste au Canada depuis la Confédération

Juillet 2022

Rencontre avec le pape François lors de sa visite historique au Canada, et en particulier à Iqaluit, au Nunavut où il a présenté des excuses aux survivants des pensionnats

Février 2023

Visite officielle en Finlande où les discussions avec le président Sauli Niinistö et la première ministre Sanna Marin ont porté sur l'OTAN et l'Arctique

Mars 2024

La gouverneure générale a assisté à une partie des épreuves des sports arctiques aux Jeux d'hiver de l'Arctique à Mat-Su en Alaska

Septembre 2025

Organisation d'une rencontre, à Ottawa, à la veille de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation afin de revenir sur les dix ans écoulés depuis la publication du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation.

Mars 2026 :

Rencontre avec le pape Leon XIV lors d'une visite au Vatican.



© Courtoisie ESPG – www.espg.ca / Université d'Ottawa

Jackie Dawson pense que ce ne sera pas la présence ou non de la glace qui déterminera l'évolution du trafic maritime dans le passage du Nord-Ouest.

Dans le passage du Nord-Ouest, les signaux d'un environnement marin arctique en mutation

Une équipe dirigée par la chercheuse Jackie Dawson étudie les effets de l'augmentation du trafic maritime dans le passage du Nord-Ouest. Menée en collaboration avec des communautés inuites, cette vaste recherche s'intéresse notamment à la présence de contaminants et de microplastiques sur cette route maritime hautement stratégique de l'Arctique canadien.

Nelly Guidici

Plus de deux ans après avoir obtenu un financement sur cinq ans du programme national Killam, Jackie Dawson mène une étude collaborative et multidisciplinaire dans le passage du Nord-Ouest. Le but de cette recherche est d'étudier l'augmentation du trafic maritime dans cette région du Canada dont la souveraineté fait toujours l'objet d'un désaccord entre le Canada et les États-Unis.

Même si le projet de recherche de Jackie Dawson est un projet au long cours, plusieurs constats ont été faits sur le lien direct entre l'augmentation du trafic maritime et les changements environnementaux en cours. Par exemple, un mollusque jamais observé auparavant dans la région a été détecté grâce à un échantillonnage d'ADN environnemental, ce qui soulève des inquiétudes quant à la prolifération potentielle de nouvelles espèces dans des eaux qui se réchauffent.

« Pour l'instant, ce n'est pas un problème, mais cela indique qu'avec le réchauffement des océans et l'arrivée des navires, nous risquons d'assister à la propagation de nouvelles espèces. »

PRÉSENCE ACCRUE D'ORQUES

Par ailleurs, des résidents de Pond Inlet au Nunavut ont observé un nombre grandissant d'orques au large de la communauté de plus de 1500 habitants. La chercheuse, qui travaille en étroite collaboration avec cette communauté, a orienté une partie de ses recherches sur ce phénomène, car les chasseurs s'inquiètent des potentielles répercussions sur les populations de narvals qui font partie de leur régime alimentaire traditionnel. L'étude qu'elle a menée et qui n'a pas encore été publiée examine les relations entre les prédateurs et leurs proies afin de mieux comprendre l'évolution de la dynamique des orques.

« Nous avons ensuite établi des projections pour l'avenir. Compte tenu des changements climatiques et de l'évolution de la dynamique prédateurs-proies, nous pensons que la population d'orques va continuer à augmenter, tandis que celle de certaines espèces de proies va diminuer. »

Mais plusieurs questions demeurent : les populations de narvals vont-elles diminuer? Est-ce que ces populations vont se déplacer vers d'autres zones? Ce sont-là quelques-unes des interrogations auxquelles Jackie Dawson et son équipe tentent de répondre. Même si pour l'instant il n'y a pas de réponses précises à ces questions, il demeure primordial de travailler en collaboration avec les Inuits pour essayer d'y répondre, estime Mme Dawson.

PRÉSENCE DE CONTAMINANTS

L'un des axes de recherche de l'étude porte sur la présence de contaminants dans l'océan Arctique. Jusqu'à maintenant des particules polluantes issues des navires tels que les peintures antisalissures posées sur les coques des navires, ont été décelées à de faibles concentrations.

« On n'en a pas trouvé énormément, ce qui est une bonne nouvelle, mais on en trouve tout de même un peu », explique-t-elle.

En revanche, la présence de plastiques et de microplastiques est avérée suite à des recensements des déchets sur le littoral, ainsi que des analyses d'échantillons d'eau et de sédiments. Pour Jackie Dawson, ce n'est pas surprenant qu'il y ait des déchets sur le littoral provenant des localités, des activités de pêche, mais peu de débris liés aux activités de brise-glace ont été recensés.

INFLUENCES GÉOPOLITIQUES

D'après la chercheuse, ce ne sera pas la présence ou non de la glace qui déter-

minera l'évolution du trafic maritime dans ce passage, mais bien les facteurs économiques et géopolitiques, soutenus par les avancées technologiques dans la conception des navires.

Et l'intérêt croissant pour le passage du Nord-Ouest combiné à l'augmentation du trafic maritime se produira plus tôt que prévu selon Mme Dawson. « Nous

devons connaître la situation de référence pour pouvoir comprendre les impacts à mesure que les choses changent. »

C'est pourquoi des études scientifiques sur le changement climatique et la pollution sont primordiales au même titre que la prise en compte des inquiétudes et du savoir traditionnel des communautés.

NOMINATION À UN CONSEIL

Contribuez à préserver l'avenir des terres, des eaux et de la faune

La conservation, le développement durable et la protection de l'environnement vous passionnent?

Plusieurs conseils du GTNO recherchent des individus engagés pour contribuer à orienter l'avenir de la gestion des terres, des eaux et de la faune aux Territoires du Nord-Ouest. Saisissez cette chance de changer vraiment les choses!

Sièges vacants :

- Bureau d'examen des répercussions environnementales
- Office gwich'in d'aménagement territorial
- Office des ressources renouvelables du Sahtú
- Office des ressources renouvelables du Wek'èezhii

Pourquoi postuler? Les membres des conseils jouent un rôle crucial en orientant la manière dont les terres, les eaux et les ressources renouvelables sont gérées de façon équitable et responsable dans l'ensemble des TNO.

Les candidats intéressés sont invités à visiter le <https://www.gov.nt.ca/ecc/fr/conseils>.

Date limite : posez votre candidature d'ici le 5 juin 2026.



L'Aiglon, 15 mai 2026

LES AS DE L'INFO



Le Canada va-t-il interdire les réseaux sociaux aux jeunes?

En ce moment, un peu partout au Canada, des groupes demandent que les réseaux sociaux soient interdits aux moins de 16 ans. C'est déjà le cas en Australie, depuis le mois de décembre. Quelles sont leurs raisons? Et est-ce une bonne idée? Explorons deux projets... et les arguments qui s'y opposent!

CAMILLE LOPEZ
AS DE L'INFO

Une pétition

Depuis avril, plus de 17 000 personnes ont signé une pétition qui demande au gouvernement du Canada d'imposer un âge minimum pour accéder aux réseaux sociaux : 16 ans.

Pourquoi? C'est principalement une question de santé mentale. Les réseaux sociaux comme Snapchat et TikTok ont été liés à des problèmes d'anxiété, de dépression et d'intimidation chez les jeunes.

Tout ça dérange particulièrement Jean-Sébastien Giroux, papa, beau-père et dirigeant d'une entreprise techno. C'est lui et des collègues parents-pro-de-la techno qui ont lancé cette pétition. D'ailleurs, sa fille de 13 ans n'a pas le droit d'être sur les réseaux sociaux. La seule exception, c'est le système de messagerie de Snapchat.

« J'en discute beaucoup avec elle, et c'est difficile! Parce que ça la prive de liens sociaux avec ses amies qui sont sur Instagram le soir. Mais ce que je veux éviter, c'est la quête de popularité et le défilement infini de vidéos. Ça bousille la capacité d'attention des jeunes », m'a-t-il dit.

Ses collègues et lui ont contacté les pays qui limitent l'accès des jeunes à ces plateformes, comme le Brésil, l'Australie et la Grande-Bretagne. En leur parlant, ils ont constaté qu'il existe des technologies capables d'estimer l'âge des utilisateurs en se servant de la caméra d'un téléphone.

« Une fois que l'âge est estimé, ça donne un feu vert ou un feu rouge. Si le système estime que Camille, devant moi, a bien 17 ans, elle pourra s'ouvrir un compte. Sinon, ça bloque. »

Ce qu'il veut, c'est que le gouvernement fédéral oblige les plateformes à utiliser ces technologies.

Photo : 123RF - Montage As de l'info



Un projet de loi au Manitoba

On t'amène maintenant dans un autre coin du pays. Parce que le Manitoba veut devenir la première province du Canada à interdire les réseaux sociaux et les robots de clavardage (qui fonctionnent avec l'intelligence artificielle) aux jeunes de moins de 16 ans.

Le 25 avril, son premier ministre, Wab Kinew, a annoncé qu'il comptait déposer un projet de loi pour « protéger les jeunes, au nom de la santé mentale ». Il s'inspire de l'Australie, qui punit les plateformes et non les parents ou les enfants, si la loi n'est pas respectée.

On ne sait pas encore quand le projet deviendra officiel, mais on te tient au courant!

Des oppositions

Toutefois, pour plusieurs experts, interdire les réseaux sociaux aux jeunes n'est pas une bonne idée. C'est le cas de Nellie Brière, spécialiste des médias numériques.

« C'est beaucoup trop gros pour tout réglementer de la même façon. Il y a le pire et le meilleur sur les réseaux sociaux. Et on ne veut pas interdire le meilleur! Il y a plein d'aspects positifs derrière les réseaux sociaux et les écrans. Ça dépend de l'utilisation qu'on en fait », m'a-t-elle expliqué.

Quelques effets positifs dont elle parle : la possibilité de s'exprimer librement, de trouver une communauté qui nous ressemble, de communiquer avec ses proches et d'apprendre à être un bon citoyen numérique.

Nellie Brière propose plutôt de réglementer certaines fonctionnalités des réseaux sociaux, comme les systèmes de récompense et le défilement infini de contenu.

Et pour le reste? « Il n'y a rien de mieux que de l'éducation, que d'apprendre à se contrôler et à se réguler et à avoir une bonne hygiène de vie par rapport aux écrans. Comme on apprend à se réguler à l'épicerie quand on n'achète pas tout le temps les tablettes de chocolat qui nous sont présentées à la caisse! »

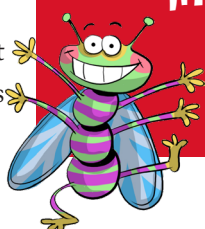
On dirait que le Canada profiterait bien d'une GRANDE conversation entre toutes ces personnes!

Et toi, dois-tu suivre des règles concernant les réseaux sociaux? Lesquelles? Qu'en penses-tu?

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Si vous vous intéressez à l'actualité, inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com





LES AS DE L'INFO



Hantavirus : une mystérieuse maladie à bord d'un bateau de croisière

En ce moment, les yeux du monde entier sont rivés sur le *MV Hondius*, un bateau de croisière de luxe qui navigue sur l'océan Atlantique. C'est parce qu'à son bord, un virus très rare a fait trois morts et plusieurs malades. Alors, le bateau a été immobilisé pendant plusieurs jours et ses passagers attendent maintenant d'être évacués de manière sécuritaire. Voici ce que l'on sait.

CAMILLE LOPEZ - AS DE L'INFO

Je te rassure tout de suite, avant même que tu commences ta lecture! Les risques de transmissions au Canada sont TRÈS FAIBLES! Même si cette nouvelle est impressionnante, il ne faut pas s'inquiéter.

Qu'est-ce qui se passe sur le bateau de croisière?

Le 1^{er} avril, une croisière de luxe a quitté l'Argentine, en Amérique du Sud pour ce qui devait être un voyage d'un mois vers le Cap-Vert, un pays d'Afrique. À bord du bateau, appelé le *MV Hondius* : 150 personnes provenant de 23 pays différents, dont le Canada.

Mais samedi dernier, on a appris que trois de ses passagers étaient malheureusement morts d'un hantavirus, une famille de virus très rares qui peuvent être mortels. Je t'en reparle un peu plus bas.

Dimanche, le bateau a jeté l'ancre au large du Cap-Vert, où il n'a pas bougé pendant trois jours. Mais les passagers ne pouvaient pas débarquer. Une équipe médicale, portant de l'équipement de protection, est montée à bord pour évaluer les risques et surveiller la situation sur le bateau. Elle travaille avec l'Organisation mondiale de la Santé, une branche de l'ONU dont la mission est de veiller à la santé de la population.

Mercredi, trois personnes malades ont été évacuées du bateau pour recevoir des soins. Les autres passagers ne présentent aucun symptôme du virus.

La même journée, le navire est finalement reparti vers les Îles Canaries, qui n'ont vraiment pas envie d'accueillir ce bateau. Il a été entendu que les passagers devront se rendre directement dans un avion qui les transportera dans leurs pays respectifs. Ils seront examinés avant de pouvoir rentrer chez eux.

Certains passagers ont quitté la croisière avant que le virus soit détecté. Ces personnes sont surveillées de très près. Par exemple, trois Canadiens sont de retour au pays, mais sont présentement en isolement.

C'est quoi, un hantavirus?

Il s'agit d'un virus qui peut se retrouver dans l'urine, les excréments et la salive des souris et des rats infectés. Quand les humains l'attrapent, c'est généralement parce qu'ils ont respiré ces substances.

D'habitude, les humains ne peuvent pas se contaminer entre eux. Un hantavirus n'est vraiment pas aussi contagieux que la gastro ou la COVID-19, par exemple.

Le problème, c'est qu'il peut s'attaquer au système respiratoire et aux reins. Les infections peuvent être mortelles et il n'existe pas de remède.

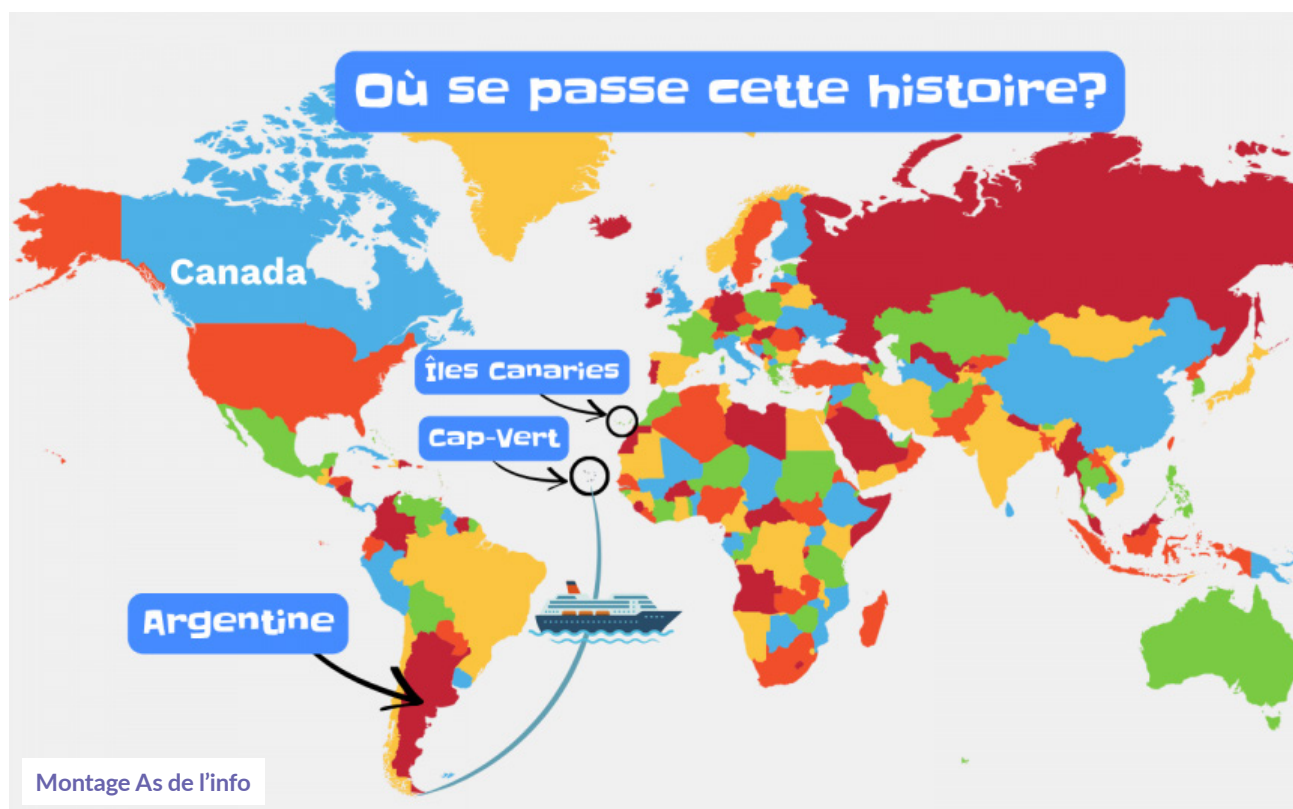
Par contre, elles sont très rares : au Canada, 4 à 5 cas sont confirmés chaque année, selon le Centre de collaboration nationale des maladies infectieuses.

Important!

De nos jours, quand on entend parler d'infections, on pense à la pandémie de COVID-19. Mais il ne faut pas s'affoler : ici, on parle d'un virus très différent et, je le répète, très rare.

Les experts interrogés par plusieurs médias s'entendent tous : si ça s'est propagé sur le bateau, c'est fort probablement parce qu'il s'agit d'un endroit très petit, qui n'est pas aéré et où les gens sont souvent en contact. Et les autorités surveillent tout ça de très près!

Si tes parents gardent de mauvais souvenirs de la pandémie, cette nouvelle les rend probablement nerveux! Maintenant que tu es bien au courant, dis-nous dans les commentaires ce que tu comptes leur dire pour les rassurer.



Montage As de l'info

Joanne Fairbrother et son amour pour la vie nordique

Joanne Fairbrother a trouvé à Yellowknife une vraie source d'inspiration. Originnaire d'Angleterre et arrivée au Canada en 2019, cette artiste lance Yellowknife Cards durant la pandémie, inspirée par la nature nordique et la communauté locale.

Élodie Roy

Originnaire du Yorkshire, dans le nord de l'Angleterre, Joanne Fairbrother ne pensait pas qu'un jour le Nord canadien deviendrait son chez-soi. Pourtant, quelques années après avoir rencontré sa partenaire Haley Doucet lors d'un voyage à Bali, l'artiste vit aujourd'hui pleinement sa vie à Yellowknife, une ville qui nourrit autant son bonheur personnel que sa créativité.

À la découverte du Nord canadien

Arrivée au Canada en 2019 pour rejoindre Haley, Joanne découvre rapidement un environnement très différent de celui qu'elle connaissait au Royaume-Uni. Le froid extrême, les longues nuits d'hiver et l'isolement représentaient un défi, mais elle tomba rapidement sous le charme du territoire. « Il y a une magie ici, raconte-t-elle. La nature, les aurores boréales et le

sentiment de communauté rendent cet endroit vraiment spécial. »

Amoureuse du plein air, Joanne passe beaucoup de temps à explorer Yellowknife et ses environs. Les animaux nordiques, les paysages et le vieux quartier inspirent directement son travail artistique. Les lagopèdes, qu'elle adore dessiner, occupent d'ailleurs une place importante dans plusieurs de ses œuvres. « Ils sont tellement mignons, c'est difficile de ne pas les aimer, sourit-elle. Ils illuminent ta journée quand tu les vois. »

Aux origines de Yellowknife Cards

Son entreprise, Yellowknife Cards, voit officiellement le jour en 2020, durant la pandémie de COVID-19. À l'époque, Joanne recommence simplement à dessiner pour s'occuper et garder le moral pendant les confinements. « Au départ, c'était surtout pour notre bien-être, explique-t-elle. On avait besoin d'un passe-temps positif. » Rapidement, ses créations attirent l'attention, et peu à peu, c'est une réelle entreprise locale reconnue qui est créée. Celle-ci offre aujourd'hui des impressions, des

autocollants et même des chandails inspirés du Nord vendus dans de multiples marchés de la capitale.

Inspirations

Même si Yellowknife Cards est très personnel, Joanne insiste pour souligner l'importance de Haley dans le projet. Sa partenaire l'aide à développer des idées et l'encourage constamment dans sa démarche artistique.

L'amour de Joanne pour l'art remonte toutefois bien avant son arrivée au Canada. Enfant, elle passait des heures à dessiner avec sa grand-mère, qu'elle appelait affectueusement « Nan ». Cette dernière, passionnée d'aquarelle, lui a transmis son amour de la création.

Une premier essai

Avant de déménager au Canada, Joanne tentait déjà de vivre de son art au Royaume-Uni. Malgré plusieurs années d'efforts, elle peinait à obtenir la reconnaissance espérée. C'est finalement à Yellowknife qu'elle

De gauche à droite, Joanne, sa partenaire Haley et sa « Nan », toutes trois en Angleterre. (Courtoisie Joanne Fairbrother)

trouva une communauté prête à soutenir les artistes locaux.

Aujourd'hui, Joanne travaille également comme assistante en classe auprès d'enfants ayant des besoins particuliers. Pour elle, l'art demeure un espace de bonheur et d'équilibre : « Je suis sortie de ma zone de confort en venant ici et ça a complètement changé ma vie. »



Joanne Fairbrother a trouvé à Yellowknife la communauté qu'elle cherchait pour comprendre et soutenir son art. (Courtoisie Joanne Fairbrother)



Joanne Fairbrother devant l'une des attractions les plus populaires de la capitale des Territoires du Nord-Ouest. (Courtoisie Joanne Fairbrother)